



La «révolution
du printemps»
en Birmanie

Anonyme

*Myanmar's
"Spring
Revolution"*
Anonymous

Photographe anonyme en Birmanie pour *The New York Times*

La « révolution du printemps » en Birmanie

Des manifestations et une répression meurtrière secouent le pays depuis que l'armée a pris le pouvoir lors d'un coup d'État le 1^{er} février, emprisonnant et évinçant la chef du gouvernement civil, Aung San Suu Kyi.

Après avoir dans un premier temps fait preuve de retenue face aux manifestations pacifiques, aux grèves et à la désobéissance civile, l'armée a fini par faire régner la terreur pour écraser le mouvement pro-démocratie, connu sous le nom de révolution du printemps. À l'heure où je rédige ce texte, plus de 800 personnes ont perdu la vie aux mains des militaires et de la police, beaucoup d'une balle dans la tête, des milliers ont été blessées, plus de 4000 manifestants ont été arrêtés et certains ont été enlevés.

En tant que photojournaliste birman indépendant, je risque ma vie pour couvrir la révolution du printemps en Birmanie et la répression brutale de l'armée. Des journalistes ont été poursuivis, plus de 70 ont été arrêtés et certains ont été contraints à l'exil. Sur le terrain, nous avons cessé de porter nos casques marqués « PRESSE » quand nous nous sommes rendu compte que les militaires ciblaient les photographes.

Depuis le 1^{er} février, je suis dans la rue tous les jours pour photographier les manifestations et les affrontements. J'ai rencontré de nombreuses difficultés, devant travailler au milieu des coups de feu (à balles réelles et en caoutchouc), des gaz lacrymogènes et des grenades assourdissantes, fuyant l'armée et la police en me réfugiant dans des appartements, aidé par des civils, et en changeant d'endroit le soir pour éviter les descentes et arrestations la nuit. L'après-midi du 31 mars, alors que je remontais dans ma voiture après avoir photographié un groupe de manifestants pacifiques dans le centre-ville de Rangoun, deux véhicules militaires ont tenté de nous arrêter ; l'un d'eux a embouti la voiture pour m'empêcher de partir, et les soldats ont pointé leurs fusils vers moi et les autres reporters qui m'accompagnaient. À ma grande surprise, j'ai réussi à accélérer et à m'éloigner avant que les soldats n'aient le temps d'ouvrir le feu.

Je suis toujours en Birmanie et je dois donc rester anonyme pour des raisons de sécurité évidentes.

LIEU

COUVENT DES MINIMES

Ph:09 269807344, 09 269807



An Anonymous Photographer in Myanmar for *The New York Times*

Myanmar's “Spring Revolution”

Demonstrations and a deadly crackdown have shaken the nation since the military seized power in a coup on February 1, detaining and ousting the civilian leader, Aung San Suu Kyi. What was a restrained response by the military when initially confronted with peaceful street demonstrations, work stoppages and civil disobedience has escalated into a reign of terror to quash the pro-democracy movement known as the Spring Revolution. At the time of writing, more than 800 have died at the hands of military and police forces, many shot in the head; thousands have been injured, more than 4,000 protestors have been arrested, and some have been abducted.

Working as a freelance Burmese photojournalist, I have been documenting Myanmar's Spring Revolution and the brutal crackdown by the military, doing so at great personal risk. Journalists have been pursued, more than 70 have been arrested, and some have been forced into exile. On the ground, we stopped wearing helmets marked “PRESS” when we realized soldiers were targeting photographers.

Since February 1, I have been on the streets every day, photographing protests and clashes, and have encountered many challenges, working in the midst of gunfire (both live rounds and rubber bullets), teargas and stun grenades, and have had to flee military and police forces, hiding in random apartments with the help of civilians, and moving from place to place in the evening to avoid night-time searches and arrests.

On the afternoon of March 31, as I got back to my car after photographing a group of peaceful protestors in downtown Yangon, two military vehicles attempted to arrest us; one of them rammed the car to stop me leaving, and soldiers pointed their guns at myself and the other reporters in the car. To my surprise, I managed to accelerate and get away before the soldiers had time to shoot.

I am still in Myanmar continuing my reporting, and must therefore remain anonymous for obvious security reasons.



Des étudiants en médecine, des médecins et des ingénieurs ont rejoint les dizaines de milliers de manifestants opposés au coup d'État militaire.

Mandalay, Birmanie, 26 février 2021.
© Photographe anonyme en Birmanie pour *The New York Times*

Medical students, doctors and engineers joined the tens of thousands of demonstrators protesting against the military coup.
Mandalay, Myanmar, February 26, 2021.
© Anonymous Photographer in Myanmar for *The New York Times*



Des milliers de partisans de la Ligue nationale pour la démocratie manifestent. Certains exhortent les policiers à rejoindre leur mouvement.

Rangoun, Birmanie, 6 février 2021.
© Photographe anonyme en Birmanie pour *The New York Times*

Protestors urging police to join the people as thousands gathered to demonstrate in support of the National League for Democracy.
Yangon, Myanmar, February 6, 2021.
© Anonymous Photographer in Myanmar for *The New York Times*

Bio

The photographer grew up in Yangon and has documented a range of social issues in Myanmar including the military-run jade industry and the Rohingya crisis.

The photographer has been a regular contributor to *The New York Times* covering Myanmar and other stories across Southeast Asia, and has had work published in *National Geographic Magazine*, *GEO*, *Stern*, *6MOIS*, *La Repubblica* and *The Wall Street Journal*.

Since the military coup in Myanmar on February 1 this year, the photographer has been covering the ongoing turmoil on assignment for *The New York Times*. The person remains anonymous to protect their identity and avoid persecution.

Lors de la répression des rassemblements contre le coup d'État, de jeunes manifestants se sont munis d'extincteurs face aux policiers et aux militaires qui font usage de gaz lacrymogènes, de grenades assourdissantes et de balles en caoutchouc. Rangoun, Birmanie, 7 mars 2021.

© Photographe anonyme en Birmanie pour *The New York Times*

Young protestors had fire-extinguishers while the police and military forces used tear-gas, sound grenades and rubber bullets in the crack down on anti-coup demonstrations.

Yangon, Myanmar, March 7, 2021.

© Anonymous Photographer in Myanmar for *The New York Times*